

KURDISTAN IRAKIEN

Une volonté politique de développer l'élevage



▲ BEAUCOUP DE TROUPEAUX OVINS TRANSHUMENT sur les plaines de l'ancienne Mésopotamie, grenier à céréales depuis des millénaires.

L'élevage ovin occupe une place majeure au Kurdistan. Le gouvernement investit dans des équipements-unité d'engraissement, abattoir... Un marché plein d'opportunités sur un territoire solvable et sûr.

Entre la frontière turque et iranienne, des troupeaux de moutons et de chèvres parcourent les grands espaces du Kurdistan, guidés par un adolescent à la voix forte. Des plaines fertiles de l'ancienne Mésopotamie — grenier

de la région — aux montagnes kurdes, les troupeaux viennent chercher l'herbe fraîche durant les fortes chaleurs de l'été, jusqu'à 50 °C en plaine. Tous ne transhument pas : des familles élèvent deux ou trois vaches et quelques petits ruminants, pour le lait et la viande. Sans iden-

tification, ni contrôle des transhumances, difficile de déterminer leur nombre exact, variable selon les saisons. Le Dr Diyar Tayeb, directeur du service vétérinaire à Dohuk, estime le cheptel kurde à deux millions ; le ministère de l'Agriculture à trois millions (1,8 million d'ovins et 1,2 million de caprins). La région autonome du Kurdistan rassemble une partie significative du cheptel irakien, qui compte 8,2 millions de moutons et 1,56 million de chèvres, selon la FAO. Les moutons apprécient la plaine et les chèvres les zones escarpées ; la composition du troupeau varie donc selon les paysages. L'association se poursuit jusqu'aux fromages, souvent de laits mêlés

CHIFFRES CLÉS

Kurdistan

- **83 000 km²** (soit le double de la région Aquitaine)
- **4 380 000** habitants
- **600 000** ovins et 200 000 caprins

Irak

- **31 234 000** habitants
- **8 200 000** ovins et 1 560 000 caprins
- **2 200 000 ovins** abattus en 2011 soit 45 100 tonnes

Source : FAO, 2011



P. BOURGAUT

▲ **LE DOCTEUR DIYAR TAYEB**, directeur du service vétérinaire du Kurdistan, est à la tête de 450 personnes pour « suivre la santé animale, premier rempart de la santé humaine ».

— brebis, chèvre et vache — suivant les saisons et les lactations.

L'espèce ovine a bien résisté à la guerre du Golfe

La concurrence est intense avec le lait de vache importé en poudre, largement au-dessous du coût de production local. Les fermières fabriquent beurre, fromage et yaourt, qu'elles vendent au marché ou à l'épicerie, de 3 à 7 euros le kilo. Yaourt et fromage (frais, à pâte pressée, mûré en montagne dans des peaux...) sont fort appréciés. L'association s'achève dans l'assiette, kebab et autres produits carnés mêlant volontiers les viandes de brebis, chèvre et vache.

haute montagne de mai à octobre. Plusieurs races lait-viande sont élevées : *Kurdish* ou *Karadi* (grand format, 50 à 55 kilos, un seul agneau), *Hamdawi* ou *Hamadani* (très grand format, 65 à 70 kilos) et *Awassy* (petite taille, naissances gémeaux). La production de lait serait de 0,5 à 1,5 kilo par jour. Il y a une demande pour une génétique amélioratrice de la productivité laitière. Les atouts du Kurdistan : vastes surfaces de pâturage, potentiel de cultures fourragères, réseau routier et volonté politique d'améliorer l'élevage. » Les agneaux naissent en novembre et décembre, les abattages s'étaient durant l'année.

Ouvert tôt le matin en semaine — sauf le vendredi, jour de repos musulman — le marché d'Erbil est un terrain vague semé de cabanes et d'enclos où bovins, ovins et caprins vivants se négocient entre éleveurs et bouchers. Les animaux arrivent d'origines inconnues. Les tarifs sont élevés : 140 à 230 euros pour un mouton de 40 à 60 kilos soit environ 3,50 euros le kilo vif. Couteau en bandoulière, les

tueurs sont prêts à découper les petits ruminants pour quelques dinars. La viande se vend de 5 à 10 euros le kilo.

Des recherches sur la nutrition pour aider les éleveurs

Le Dr Diyar Tayeb, directeur du service vétérinaire, est à la tête d'un véritable régiment : 450 personnes dont 180 vétérinaires, pour un cheptel estimé à 25 000 bovins, 600 000 ovins et 200 000 caprins. Selon USAid⁽²⁾, la manne pétrolière permet à ce territoire presque sans taxes ni impôts de consacrer 40 % des emplois au service public. « Notre mission est de suivre l'épidémiologie des maladies animales. Nous effectuons des tournées de vaccination gratuites à la campagne et dans la montagne. Notre autre mission : suivre les projets animaux, les abattoirs, les usines, le marché, la santé publique. » À la faculté d'agriculture de Duhok, le Dr Kamal Noaman Dosky conduit des

Vastes pâtures, cultures fourragères et bon réseau routier

Pour lutter contre les Peshmargas, combattants kurdes des montagnes, l'armée a déplacé des populations, abattu le cheptel et rasé les villages durant la guerre. L'espèce ovine a résisté à cette politique de terre brûlée et les troupeaux se sont reconstitués plus vite, au prix d'une « déprofessionalisation de la filière », selon Philippe Amé, de l'Institut de l'élevage et directeur du BCTI⁽¹⁾ qui a réalisé en 2010 une étude toujours d'actualité. « Compte tenu des conditions climatiques, les petits ruminants occupent une place majeure. Environ 80 % des éleveurs possèderaient entre 50 et 200 têtes. Les troupeaux montent en alpage de moyenne ou

Les grandes surfaces s'implantent

Carrefour compte un premier hypermarché à Erbil, bien fourni en produits turcs et deux projets d'installation (Souleimaniye et Dohuk). Les murs du premier Auchan se construisent près de l'aéroport d'Erbil et les équipes sont déjà embauchées. Le chef boucher de l'enseigne, Frédéric Kerneis, recherche un approvisionnement régulier et de qualité pour ses rayons : « Je veux être sûr de la traçabilité afin de pouvoir affirmer que telle viande a été élevée chez M. Mohammed, à tel endroit. Notre projet n'est pas de créer une boucherie irakienne, ni une boucherie française — la viande poêlée est peu consommée ici — mais d'appliquer au Kurdistan le concept novateur de l'hypermarché. » Dans sa quête d'engrais locaux, Frédéric Kerneis a visité dans la région de Mossoul l'élevage où la famille Ghasan nourrit 3 000 ovins importés d'Europe et d'Amérique du sud, vendus sur pied ou abattus à la ferme.

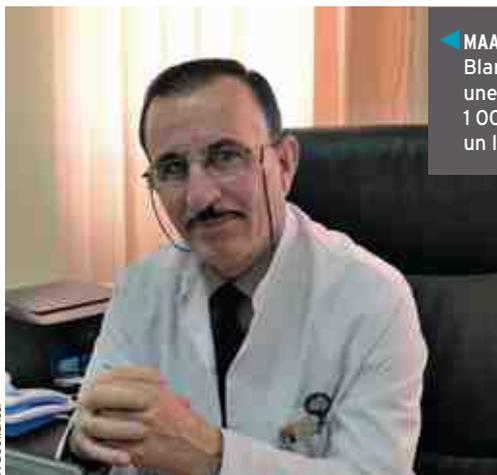
→ recherches sur la nutrition : « Mes travaux portent sur la composition de la ration et sur la préparation des aliments, sur des essais avec des herbes médicinales. Pour l'engraissement, les ovins passent en élevage couvert et sont nourris avec des aliments qui comptent pour 70 % dans le coût de production. Protéger les graines permet aux protéines d'échapper à la flore microbienne du rumen, d'être absorbées plutôt dans l'intestin et de mieux profiter à l'animal. Nous protégeons ainsi le soja importé de Turquie. Nous utilisons le formaldéhyde — en petite quantité, car toxique — ou le chauffage. Au contraire, certaines graines doivent être broyées si les animaux ne peuvent le faire: on observe dans les excréments ce qui n'a pas été digéré. » Le Dr Kamal Noaman Dosky travaille aussi sur un projet gouvernemental de traçabilité ovine.

Un projet ambitieux pour engraisser bovins et ovins

À 60 kilomètres de Dohuk, l'abattoir Blannbazar envisage de monter une unité d'engraissement pour 1 000 ovins et 400 bovins, « d'ici deux ans, car l'investissement est élevé », révèle son directeur général, Maamon A. Majeed. Pour l'instant, ils achètent localement et abattent la nuit de 250 à 300 moutons et une cinquantaine de bovins. Assez hétérogènes, les ovins pèsent de 40 à 70 kilos, vifs, avec un rendement en viande de 45 à 50 %. Autre activité de l'abattoir, la confection de produits prêts à cuire ou à consommer, pour la grande distribution et les restaurants. Dans une ambiance de cuisine familiale, une centaine d'employés y confectionnent des « produits locaux » (kebab, kefta, kobba) et des « produits turcs » (saucisses, pastrami, salami...) qui associent volontiers les viandes de bovins et d'ovins. La production est vendue en Irak. « On est plus chers que les importations turques, mais notre argument, c'est made in Kurdistan! »

Motiver les entreprises françaises à venir au Kurdistan irakien

Selon le Dr Kamal Noaman Dosky, on trouvait sur le marché de la viande ovine congelée de Nouvelle-Zélande, mais cet approvisionnement a cessé. « La chaîne de froid n'est pas garantie. Aujourd'hui, la filière se fournit d'animaux en Turquie, Syrie, Iran et sur le marché local. » L'Agence française de développement



P. BOURGAULT

◀ MAAMON A. MAJEED dirige l'abattoir Blannbazar qui envisage de monter une unité d'engraissement pour 1 000 ovins et 400 bovins, un lourd investissement.

▶ UNE DES ACTIVITÉS DE L'ABATTOIR BLANNBAZAR consiste à fabriquer des produits prêts à cuire ou à consommer pour la grande distribution.



P. BOURGAULT

(AFD) pourrait participer au Kurdistan à un projet de gestion de bassins versants associant une gestion intégrée des ressources en eau pour de l'agriculture de basse et moyenne montagne : pastoralisme durable et horticulture irriguée, avec un budget indicatif de 30 millions d'euros dont un quart sur les filières. « Mais il s'agit d'une simple idée de projet du ministère de l'Agriculture et des ressources en eaux, dont la faisabilité sera déterminée en 2014 », modère Claude Torre, de l'AFD.

Malgré des besoins importants en génétique et en techniques d'élevage ovin, les produits issus de l'agriculture et de l'agro-alimentaire comptent pour 9 % des exportations françaises vers l'Irak, soit 22 millions d'euros pour le premier semestre 2013. La session de l'OIIE⁽³⁾ de mai 2013 a validé les certificats sanitaires proposés par la France sur les ovins-caprins d'abattage. Chez

Ubifrance, Aydan Tezcan, chef de pôle au département Agrotech à Istanbul conseille les exportateurs français. Le gouvernorat kurde et de nombreux investisseurs privés disposent de budgets importants pour réaliser des projets de production lait/viande.

Xavier Pachelek, conseiller aux affaires agricoles de l'ambassade reconnaît que « La difficulté est de motiver les entreprises françaises à venir au Kurdistan. C'est pourtant un territoire solvable et sûr. Son développement économique se compare à celui des Émirats. Mettre le pied au Kurdistan ouvre le marché irakien, dont les besoins sont encore plus importants. Il faut chercher la croissance là où elle se trouve! » ■

Pierrick Bourgault

(1) Bureau de coopération technique internationale

(2) Agence américaine pour le développement international

(3) Organisation mondiale de la santé animale